

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIR - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La séance d'hier de l'Assemblée de la Société des Nations

La prochaine séance plénière de la Conférence de Montreux aura lieu samedi

Lord Stanhope se rend à Londres pour recevoir des instructions

M. Nizamettin Nazif téléphone de Montreux à l'Acik Söz : Le comité technique qui travaille sur le projet de convention présenté par la Turquie est sur le point d'achever sa tâche. Les réunions plénières reprendront ces jours-ci. Les chances d'un rapprochement entre les divers points de vue en présence pouvant permettre de réaliser un accord se renforcent. Lord Stanhope a décidé de se rendre à Londres pour recevoir des instructions à cet effet. J'apprends de Genève que les délégués de la Petite-Entente et de l'Entente Balkanique ont tenu une réunion à cette ville et ont décidé de défendre avec insistance la thèse turque à la conférence. *** Londres, 1er A. A. — Le Daily Telegraph annonce pour samedi une nouvelle séance plénière de la conférence

de Montreux. Entretiens, Lord Stanhope, chef de la délégation britannique, viendra à Londres où sa présence est nécessaire au ministère du Travail. A cette occasion, lord Stanhope se fera donner des pleins pouvoirs pour des concessions nécessaires en vue de la conclusion d'une nouvelle convention des Détroits.

Inquiétudes allemandes ?

Berlin, 1er. — Commentant les travaux de la conférence de Montreux, la Diplomatische Korrespondenz affirme qu'en vertu de l'accord anglo-soviétique survenu récemment, la Russie obtient la pleine liberté de concentrer à son gré toute sa flotte dans la Baltique ou dans la mer Noire. Le journal proteste contre cette solution qui autorise, affirme-t-il, de la part de l'Allemagne, toute sorte de suppositions.

L'aviation, l'«arme des nations pauvres», assurera le contrôle de l'Ethiopie

Importantes déclarations du général Valle

Rome, 1er. — Le «Journal» de Paris publie certaines déclarations du sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique, général Valle. Il a dit notamment que l'on est en train d'organiser en Afrique Orientale huit camps d'aviation d'où les appareils pourront prendre le vol même pendant la saison des pluies. — L'Ethiopie, a dit le général, sera complètement contrôlée par l'aviation. Les camps ne seront pas séparés, l'un de l'autre, par plus de deux cents kilomètres. La police aérienne aura son siège à Addis-Abeba. Des avions de réserve seront conservés en permanence dans la capitale, pour transporter les troupes où il le faudra. Il y aura en Ethiopie trois cents avions, dont deux cents avions militaires qui sont déjà sur place. Nous avons actuellement en construction, a dit encore le général, cent avions rapides capables de transporter chacun en une seule journée, 2.500 hommes et 1.500 kgs. de fournitures. La vitesse de ces appareils sera de 400 kilomètres.

Pour défier la pluie et les broussailles

Un premier convoi de 19 tracteurs ultra-puissants vient d'arriver à Addis-Abeba, remorquant 38 voitures du type «Cartellipara». Il s'agit de tracteurs qui ont rendu d'excellents services sur le front méridional et qui pourront en rendre d'autres dans le Choa, durant les pluies. Chaque tracteur peut traîner quatre cents quintaux et il est pourvu d'un bouclier protecteur qui lui permet de forcer la résistance opposée par toute espèce de buissons légers. Des milliers d'indigènes, qui emplissent le quartier du marché ont assisté à l'impressionnant passage des tracteurs et les ont acclamés. Des haut-parleurs faisaient connaître en même temps à la foule, en sa langue, la puissance et les fonctions des tracteurs afin de démentir les rumeurs répandues par la propagande anti-italienne et suivant laquelle les grandes pluies paralysaient les Italiens, et assureraient aux brigands la possibilité de se livrer à leurs déprédations à leur guise.

Les troupes qui retournent d'Afrique

Naples, 1er. — Le paquebot «Principessa Maria», venant d'Afrique Orientale, est attendu demain. Il ramène en Italie la légion de la milice forestière qui, sous les ordres du général Agostini, se distingua lors de la marche sur Neghelli et de l'occupation des postes le long des frontières du Kénia. La ville de Naples s'apprête à faire aux miliciens un accueil triomphal. ***

Messine, 1er. — Le paquebot «Principessa Giovanna» ayant à son bord les étudiants volontaires du bataillon «Curatone et Montanara» a fait escale hier à Messine. Le secrétaire fédéral, accompagné des dirigeants du Fascio, est monté à bord pour saluer les volontaires au nom de la population de la ville. Une foule énorme, massée sur les quais, a longuement acclamé les combattants universitaires.

... et les ouvriers qui partent

Le paquebot «Calabria», ayant à son bord 2.300 ouvriers calabrais et siciliens, est parti hier pour l'Afrique Orientale. Les ouvriers ont été acclamés par la foule et par les équipages des navires à l'ancre.

A travers la savane...

Addis-Abeba, 1er. — Des étrangers résidant depuis plusieurs années en Ethiopie et connaissant bien le pays, notamment la zone qui longe la frontière de Kénia, disent que l'occupation de Moyale constitue une opération militaire excessivement difficile, surtout en cette région. En effet, toute la région méridionale de l'Ethiopie, qui longe la frontière du Kénia, est couverte de savanes impénétrables et le terrain en est excessivement ac-

Le gouvernement britannique, dit M. Eden, croit que la continuation des sanctions ne peut pas donner de résultat utile

Genève, 1er A. A. — L'Assemblée de la S. D. N. se réunit à 10 h. 30. M. Turbai, délégué de la Colombie, prit le premier la parole. Il réclama la non-reconnaissance des avantages obtenus par l'agression. «Mon gouvernement, dit M. Turbai, demande : 1. — L'universalisation de la Ligue ; 2. — Le renforcement du Covenant ; 3. — Le maintien de la paix et la mise de la guerre hors la loi.»

M. Blum à la tribune

M. Blum parla ensuite. Il déclara qu'il n'est pas vrai que les récents mouvements ouvriers mirent la France en danger. Il est vrai que le peuple français est ardent dans sa vie publique. Mais les peuples ardents ne sont ni couards, ni égoïstes. La paix, telle que le conçoit le peuple français, ne doit pas soumettre le droit à la force. On ne doit pas accepter avec résignation le fait accompli. La paix doit être basée sur l'égalité et sur la moralité internationale. Pour la première fois en 18 ans, une guerre européenne est de nouveau envisagée comme une possibilité réelle. La France veut résolument barrer la route à la guerre. Le meilleur moyen de prévenir la guerre n'est pas la révision du Covenant, mais une application non équivoque du Covenant.

Le gouvernement français ne saurait tolérer une formule de révision qui réduirait la Ligue à un rôle de consultation académique. C'est pour cela que la France est prête à accepter toutes mesures augmentant l'efficacité du Covenant.

Les engagements internationaux sont mis au défi ou mis en échec si les puissances qui y souscrivent ne sont pas fermement résolues à les tenir jusqu'au bout. C'est pour cela que nous acceptons de tenir jusqu'au bout nos engagements, que nous acceptons le risque de faire la guerre. On doit accepter l'éventualité de la guerre pour sauver la paix. Mais aussi longtemps que les nations sont armées et archi-armées, la sécurité collective oblige chaque peuple d'envisager la cruelle alternative d'un danger de guerre.

C'est la raison pour laquelle la sécurité collective réelle implique la nécessité d'un désarmement.

M. Eden conclut en faveur de la levée des sanctions

Genève, 2 A. A. — A la séance d'hier après-midi de l'assemblée de la S. D. N., M. Eden déclara notamment :

«Si le gouvernement britannique avait jugé que le maintien ou l'aggravation des sanctions aurait restauré la position de l'Ethiopie, il aurait plaidé en faveur de l'adoption d'une telle politique. Mais il sait qu'il est impossible de ce faire sans une guerre qui peut difficilement être considérée comme possible. En conséquence, le gouvernement britannique croit que la continuation des sanctions ne peut pas donner un résultat utile.»

M. Eden, au début de son discours, se référa au solennel appel du Négus qui, dit-il, éveilla un sentiment de sympathie dans tout l'auditoire. Les circonstances étaient très pénibles pour tous. Toutefois, la S. D. N. doit constater que les sanctions économiques n'atteignent pas leur but. Par contre, le gouvernement britannique est d'avis que d'aucune façon, l'assemblée ne peut reconnaître la conquête de l'Ethiopie par l'Italie. Le gouvernement britannique est prêt à rester fidèle aux obligations résultant des sanctions au cours de la période temporaire d'incertitude qui pourrait suivre la levée des sanctions. Au sujet du discours de M. Léon Blum, M. Eden dit :

«La Grande-Bretagne, elle aussi, est déterminée à redonner à la Ligue toute

son autorité. Il est évident que toutes les nations sont toujours prêtes à prendre toutes les mesures — y compris, les mesures militaires — pour atteindre l'idéal de la sécurité collective. Il est de notre devoir de trouver une méthode qui nous permettra d'atteindre ce but.» Au sujet de la possibilité de conflits futurs, M. Eden déclara que l'assemblée devrait examiner de nouvelles méthodes pour assurer la sécurité. Nous gardons notre foi, conclut-il, dans les principes sur lesquels la Ligue des Nations est basée.

L'exposé de M. Litvinoff

Parlant après M. Eden, M. Litvinoff déclara notamment : «L'article 10 du Covenant doit être sauvegardé, les sanctions économiques doivent demeurer obligatoires pour tous les membres de la S. D. N., et, dans une Ligue idéale, les sanctions militaires aussi devraient être obligatoires. Si de telles conditions idéales ne peuvent pas être atteintes, chaque continent devrait avoir des pactes régionaux tels que chaque groupe d'Etats puisse agir contre l'agresseur. La mise en application des obligations régionales devrait avoir l'appui de la Ligue toute entière.»

M. Litvinoff dit ensuite que le Covenant doit être adapté non pas à une catégorie particulière d'Etats ou de gouvernements, qui seraient momentanément au pouvoir, mais à la volonté et aux aspirations des millions d'êtres qui forment l'humanité.

«Je préférerais, dit-il, une Ligue qui chercherait, même sans succès, à donner une aide à la victime de l'agression, à une Ligue qui se montrerait incapable d'assurer l'intégrité territoriale d'un de ses membres. Mais l'article 16 donne à la Ligue des armes puissantes qui n'ont pas été utilisées. Ce ne fut pas l'absence de certains Etats qui fut la cause de l'échec de la mise en vigueur du Covenant, et il n'est nullement nécessaire d'essayer à tout prix de ramener à Genève les quelques pays qui considèrent les articles 10 et 16 comme des obstacles à leurs intentions agressives.»

M. Litvinoff ajouta que l'U. R. S. S. considère toujours le désarmement total comme la meilleure garantie de paix, mais aussi longtemps que cette radicale mesure n'aura pas été prise, la Ligue peut seulement être renforcée par le principe de la sécurité collective.

Le seul membre qui plaide en faveur des sanctions

L'Afrique du Sud fut le seul membre de la Ligue qui plaida en faveur du maintien des sanctions.

M. Tewater, premier délégué sud-africain, qui prit le premier la parole à la session d'hier de 16 heures, déclara que son gouvernement demande le maintien de l'action collective que toutes les puissances acceptèrent lorsqu'elles votèrent la résolution du 10 octobre 1935. L'Afrique du Sud est convaincue que c'est là le seul instrument pouvant assurer la sécurité. L'Afrique du Sud, en conséquence, recommande sa continuation comme le seul moyen de sauvegarder les nations.

M. Vincent Massey (Canada), discours après M. Tewater. Il admit qu'il n'y a pas d'autre alternative que de voter la levée des sanctions et exprima ses regrets pour l'échec de la tentative de protéger contre l'agression un membre faible de la Ligue.

Les réunions d'aujourd'hui

La séance prit fin à 18 h. 30, après le discours de M. Litvinoff. M. Van Zeeland annonça que quinze orateurs sont encore inscrits. Il déclara que l'assemblée pourrait clôturer ses travaux vendredi.

Les journalistes italiens arrêtés hier

Genève, 2 A. A. — Les huit journalistes italiens arrêtés avant-hier ne furent pas reconduits à la frontière,

comme cela fut annoncé. On leur demanda de quitter la Suisse au cours de cette nuit. Ils se rendirent à Coopet, dans le canton de Vaux, à quelques milles de Genève, attendant de nouveaux développements. ***

Rome, 2. — Le syndicat national

Les révélations de la note italienne

Des pourparlers directs italo-éthiopiens avaient eu lieu à Athènes et Djibouti

Nous avons donné hier, d'après une dépêche de l'Agence Anatolie, un résumé succinct de la note italienne remise à la S. D. N. Voici à ce propos un texte plus complet :

Rome, 1er. — La note italienne dit : «Le gouvernement italien a précisé et documenté par plusieurs communications écrites et orales faites au conseil et à l'assemblée de la S. D. N., la situation existante en Abyssinie, les circonstances qui précédèrent et déterminèrent l'action italienne, les conditions dans lesquelles celle-ci s'est développée et l'objectif politique et civilisateur élevé auquel tend l'Italie. Le gouvernement italien, en relation avec ces communications et avec les événements les plus récents, tient à préciser certains points en vue de permettre une appréciation saine et équitable de la situation.»

La note, après avoir rappelé que le gouvernement italien, nonobstant les mesures prises à son égard, pour la première fois par les membres de la Ligue, a observé envers celle-ci s'est développée et l'objectif politique et civilisateur élevé auquel tend l'Italie. Le gouvernement italien, en relation avec ces communications et avec les événements les plus récents, tient à préciser certains points en vue de permettre une appréciation saine et équitable de la situation.

«L'appel est tombé dans le vide par l'initiative du Négus qui engagea ses troupes dans une bataille décisive avec le résultat que l'on sait et par son rejet de toute initiative italienne tendant à arriver à un résultat positif. Dans ces conditions, le conseil dut constater la faillite de sa tentative de conciliation. Et cela, sans parler du fait que le gouvernement italien avait tenté d'engager des contacts confidentiels qui se sont déroulés à Athènes et à Djibouti entre les délégués des deux partis, également avec un résultat négatif.»

L'effondrement de l'organisation étatique de l'Ethiopie

La note continue, en rappelant la fuite du Négus, de l'Ethiopie, avec les membres de son gouvernement. Il était menacé par le soulèvement des populations et avant encore que les troupes italiennes arrivassent à Addis-Abeba, l'organisation rudimentaire de l'Etat éthiopien s'était effondrée. Ainsi, l'Italie s'est vue contrainte d'assumer les responsabilités imposées par la situation telles que la défense de la capitale, livrée au pillage de propos délibéré, celle des légations et celle des populations qui vivaient en proie à un désordre effrayant — et ceci, conformément au désir de ces populations elles-mêmes, désireuses d'ordre, de paix, de progrès.

Il faut élever à un niveau plus humain la vie des populations éthiopiennes qui en ont manifesté la volonté d'une façon qui est sans réplique en se révoltant contre le régime du Négus, en accueillant les troupes italiennes en libératrices et par la soumission en masse des chefs religieux et civils ainsi que des populations qui ont prêté récemment encore serment de fidélité au roi d'Italie et empereur d'Ethiopie.

L'Italie s'est engagée à donner à l'Ethiopie la paix, la justice, la sécurité, le progrès social, en respectant toutes les

traditions locales, à condition qu'elles ne soient pas contraires à l'ordre public et aux bonnes moeurs, ainsi que les langues et les religions. Les impôts prélevés en Ethiopie seront entièrement consacrés aux besoins du territoire. (Le reste du texte, concernant les engagements que l'Italie est prête à prendre envers la S. D. N. est conforme aux parties de la note que nous avons publiées hier.)

Un commentaire allemand

Berlin, 1er. — Commentant le mémorandum italien dont lecture a été donnée hier à Genève, au début de la séance plénière de la S. D. N., le «Volksischer Beobachter» écrit :

«Ce document peut être considéré comme un exposé plein d'enthousiasme et de force d'un programme colonial grandiose. Il démontre que l'Italie veut éviter à la S. D. N. de nouvelles tensions, de nouvelles crises. Le discours de l'ex-Négus ne pouvait modifier, par contre, les décisions déjà prises par les puissances. Ce discours demeurera comme le tragique discours d'un congé d'un monarque et comme la fin d'une spéculation politique fautive dès le début.»

Une tournée en province de notre Ministre de l'Hygiène

Le ministre de l'hygiène publique, Dr. Refik Saydam, va entreprendre ces jours-ci un voyage en Anatolie centrale pour examiner sur place la situation des réfugiés ayant rejoint la mère-patrie.

M. Sükrü Kaya est parti pour Edirne

M. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, a présidé hier une réunion du conseil d'administration de la filiale d'Istanbul. Il est parti le soir pour Edirne, accompagné de M. Arif, chef de son cabinet particulier, et de quatre membres du conseil général d'administration du Parti.

Nomination

M. Feyz Daino, a été nommé premier conseiller légiste du ministère des Finances, avec un traitement de base de 125 Ltqs.

Les autorisations de devises

Le Conseil des Ministres vient de ratifier les listes des devises accordées pour l'exercice financier 1936 et cela, d'après les dispositions de la loi sur le budget. Ce n'est que par décret ministériel que l'on peut faire des transferts d'une liste à l'autre. Il demeure entendu que les devises ne peuvent être utilisées qu'exclusivement dans un but commercial, pour des raisons hygiéniques et s'il s'agit de voyages d'études.

Les manœuvres navales anglaises

Gibraltar, 1er. — D'importantes manœuvres combinées entre la flotte et les forces aériennes britanniques ont commencé. Le croiseur Cairo et 6 destroyers sont arrivés ici.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La conférence vue à travers la vitre

Sous ce titre pittoresque, M. Ali Naci Karacan publie dans le *Tan*, une série d'impressions de Montreux. Tour à tour, il nous fait connaître l'Australien M. Bruce, le président par excellence, qui réunit toutes les qualités de cette charge ; M. Agnidès, un Grec d'Anatolie, qui parle bien le turc et qui est devenu un maître dans les travaux de la S. D. N.

«Pendant le cours des débats, je le vois qui prend des notes, à part. — Il fait toujours ainsi. Il prépare, au fur et à mesure des discussions, le communiqué.»

Et de fait, à peine les débats sont-ils achevés, qu'il se lève et lit le communiqué. Les questions les plus importantes y sont résumées et de façon telle que chacun puisse dire : «Oui, c'est bien ce-la !...» Dix minutes après la fin de la réunion, l'oeuvre d'Agnidès, imprimée, est entre les mains des journalistes.

A la droite du président est M. Politis. C'est le type de l'universitaire mûri du type mondain. Il intervient de temps à autre et l'on peut constater qu'il est écouté avec attention. On voit que c'est un vétéran blanchi sous le harnais de ces conférences internationales.

Après la présidence, voyons les délégations.

Toujours à la droite du président, sont les délégués britanniques. Une délégation nombreuse, de quinze membres, rangés comme une escadre.

Les Anglais interviennent fréquemment. Et leur attitude démontre que leurs interventions sont obstinées. Ils parlent avec insistance.

A côté des Anglais sont les Bulgares. Ils ne parlent pas beaucoup et ne se font guère sentir.

Fuis viennent les Français. A leur tête est le célèbre Paul-Boncour. C'est un jeune homme aux cheveux blancs, souriant, de taille moyenne, large d'épaules ! C'est une sorte de pendant de notre ministre à Bucarest, Suphi Tanriöverin. Il a un visage distingué. Sa façon de parler, ses mouvements sont très délicats. Il incarne l'éloquence française.

Comme les Bulgares, les Grecs ne parlent pas beaucoup ; ils écoutent.

Le côté droit s'achève par les Japonais. Le chef de leur délégation, M. Sato, «présente» bien. Il donne l'impression d'un chef de bureau bien mis.

A gauche du président, sont d'abord les Roumains. Leur délégation est aussi nombreuse que l'escadron anglais. M. Titulescu est absent. Il a fait une chute, à Bucarest, avant de venir à la conférence et est légèrement indisposé. C'est pourquoi la délégation roumaine est présidée par l'ancien ministre, M. Kotchenko, à la barbe en pointe. Les Roumains sont ceux qui parlent le plus.

M. Kotchenko se lève à tout bout de champ.

A côté des Roumains est notre délégation. Au premier rang sont Tewfik Riüsti et Numan ; derrière eux sont tous nos délégués et nos conseillers. Tous sont là. Je ne vois que Tewfik Riüsti Aras et Numan Memencioğlu prendre la parole. Chaque intervention de nos délégués suscite visiblement un profond intérêt. Le fait que nous acceptons avec sincérité tout point de vue juste a fait une excellente impression et l'on nous en est reconnaissant. En réalité, notre délégation donne une forte impression de sérieux ; elle est venue consciencieusement de ce qu'elle veut, ayant tout pesé.

A nos côtés sont Litvinoff et les Russes. On sait quelle personnalité importante du monde diplomatique est Litvinoff. Sa physionomie même le démontre. Ses interventions sont rares. Mais elles agissent toutes à la façon d'une douche froide sur les Anglais et les Japonais.

Voici ensuite, le délicat, le sympathique délégué yougoslave, Sobonitch,

entouré de l'affection générale et la délégation yougoslave. On se rend compte qu'à cette conférence, la délégation yougoslave nous soutiendra de la façon la plus chaude. Pour se rendre compte de ce qu'il défend toujours notre point de vue, il suffit de remarquer l'expression de satisfaction de nos délégués chaque fois qu'il prend la parole.

Et voici la conférence vue à travers la vitre d'une porte

La leçon reçue et donnée par le Négus

M. Etem Izzet Benice analyse tout au long, dans l'*Açik Söz*, le discours prononcé à Genève par celui qui portait historiquement le titre de Roi des Rois. Il en cite de nombreux extraits et conclut en ces termes :

«Tout en exposant, d'une voix larmoyante la conception du droit à laquelle il s'était attaché, le Négus a exprimé par cette occasion la vérité qu'il a apprise après coup. Cette leçon c'est, qu'en ce siècle, personne ne doit compter sur autrui ni rien attendre d'autrui — ceci étant vrai pour les individus comme pour les nations.

Les nations peuvent faire des promesses, être unies, donner l'impression de l'accord. Mais avant tout, il faut que la nation qui estime avoir le droit pour elle puisse compter sur ses propres forces, son intelligence et ses armes, pour le défendre.

Il faut, aujourd'hui, que toute nation qui n'est pas sûre d'elle-même, sache qu'il n'y a pas, pour elle, de sécurité. Le Roi des Rois, Sa Majesté le Négus, qui porte aujourd'hui le deuil du drapeau au Lion de Judas, a fait une fois de plus l'expérience de cette vérité.»

C'est à ce même problème, qui se réduit d'ailleurs au problème, tant débatu, de l'organisation de la sécurité collective que M. Yunus Nadi consacre son article de fond du *Cumhuriyet* et de *La République*. Il conclut en ces termes :

«Si l'on constate que, les mesures non militaires ne sont point suffisantes, pour arrêter la guerre, existe-t-il un autre moyen que celui de recourir aux sanctions militaires ? Si d'ailleurs en vue de rendre le pacte viable, toutes les nations étaient décidées à remplir les devoirs qui leur incombent pour la défense d'une paix juste, c'est-à-dire et de la paix et de la justice, la guerre aurait-elle pu se poursuivre ? En quoi pourrait consister, après tout, le désir de réformer le pacte ?

Nous savons, quant à nous, que les causes qui paralysent le mécanisme de la S. D. N. sont tout autres que les lacunes constatées dans le pacte. La question éthiopienne n'est pas la seule question ardue ; les affaires du monde sont toutes plus embrouillées que les cheveux crépus d'un Abyssin.

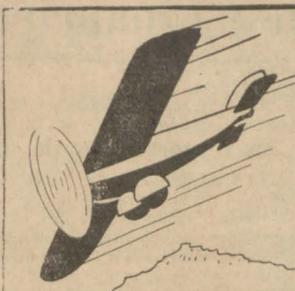
Nous prévoyons que la décision à laquelle l'assemblée pourra aboutir sera celle-ci : les sanctions seront abolies, mais on évitera, pour le moment, d'accepter et de ratifier l'annexion.»

Un croiseur japonais à Tsingtao

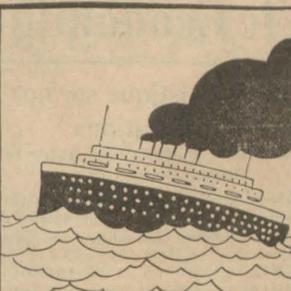
Tokio, 1er. — L'Igoumo qui porte la marque de l'amiral Okawa, chef de la IIIème escadre, s'est rendu à Tsingtao en vue de mener une enquête sur le récent incident survenu au navire marchand Koski Marou.

Encore un incident russo-japonais

Tokio, 1er. — Un garde-côte russe a capturé près de Hakodate (?) un voilier japonais dont il a fait prisonnier l'équipage. Le gouvernement a protesté vivement contre ce nouvel incident.



Pendant que l'on se rend en 2 heures d'Istanbul à Ankara



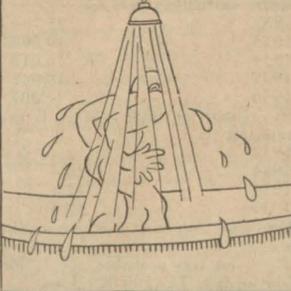
et en 4 jours d'Angleterre en Amérique



à une époque où la radio a vaincu l'espace



chercher à faire du feu



pour prendre un bain



ou pour laver la vaisselle



C'est s'esquinter inutilement



Les chauffe-eau Satié qu'on peut avoir moyennant un loyer de 75 piastres par mois



Le moyen le plus pratique de satisfaire ses besoins

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

Mixte turc: 5 - «Bockay»: 1

Enfin, l'équipe mixte turque s'est réhabilitée, hier, de ses mauvaises parties de samedi et de dimanche.

Opposée, en effet, pour la troisième fois au «onze» hongrois Bockay, la sélection nationale remporta une incontestable victoire par 5 buts à 1 (mi-temps : 4 buts à 1).

Mais plus que le score, pourtant fort avantageux, nous voulons relever tout particulièrement l'allant, le mordant et la volonté de vaincre dont firent preuve les joueurs du team national.

Il est admis unanimement que nos joueurs, comme bien d'autres d'ailleurs, sont encore plutôt loin de la technique si développée des foot-balleurs de l'Europe Centrale, les vrais maîtres du ballon rond avec les Anglais.

Mais des qualités physiques et morales peuvent amplement suppléer à la science proprement dite.

Jusqu'à présent, nos joueurs possédaient au plus haut degré lesdites qualités.

Or, au cours des premiers matches contre Bockay, nous avions malheureusement enregistré une certaine apathie chez nos représentants.

Aussi, les spectateurs au match d'hier, furent-ils agréablement surpris de voir la sélection nationale prendre l'initiative des opérations, brûler de vitesse l'adversaire et le harceler sans répit jusqu'à la fin.

Notre équipe, en un mot, avait retrouvé son dynamisme.

On est redevable de cette transformation aux modifications judicieuses apportées dans la composition de l'équipe nationale.

Ainsi, Yasar et Hüsnü se révélèrent nettement supérieurs à Faruk et Lutfi. Très sûrs et très actifs, les deux arrières brisèrent toutes les offensives du Bockay.

Les demis méritent aussi les plus grands éloges. Reşat fut infatigable. Hakki est un demi-centre excellent. Mais ce qui renforça la ligne intermédiaire de l'équipe turque ce fut le remplacement d'Ibrahim par Fikret en seconde mi-temps. Le populaire capitaine du Fener, est décidément notre meilleur joueur. Il alimenta admirablement les avants et conjuguait parfaitement son action avec celle de Rebiyi.

La ligne d'attaque donna satisfaction principalement pendant les 20 premières minutes du jeu durant lesquelles elle réussit à forcer par 3 fois la défense magyare.

Gündüz doit être maintenu au poste d'avant-centre ainsi que Şeref, malgré quelques erreurs. Niyazi est aussi irremplaçable de même que Rebiyi, technicien accompli. Seul Sait et Fuat sont discutables au poste de demi-droit.

Bref, l'équipe turque qui opéra hier doit être maintenue à peu près telle quelle contre la Yougoslavie, le 12 juillet prochain. C'est la meilleure formation que nous puissions mettre sur pied.

Nous ne dirons pas grand-chose des Hongrois qui, somme toute, se défendirent courageusement, malgré le handicap des trois premiers buts.

Ils eurent seulement tort de n'avoir pas fait jouer l'arrière Vago, en première mi-temps. Sa présence durant la deuxième partie du jeu raffermirait leur défense.

Quant à Marcos, il se rendit impopulaire en cherchant querelle à tout le monde, à Hüsnü, au referee, etc. Le fameux «international» est un rouspéteur impénitent, mais, au demeurant, un joueur de

premier ordre.

Un mot pour terminer sur l'arbitrage de M. Sazi Tezcan. Ce sympathique sportif est, sans doute, notre meilleur referee. Or, il se trompa, hier, à tous les coups. Ses décisions provoquèrent l'ahurissement des joueurs et des spectateurs. Le manque de forme existe pour les arbitres aussi...

Turquie-Yougoslavie

La date du match international de football Turquie-Yougoslavie vient d'être arrêtée.

Il aura lieu, à Istanbul, le 12 courant, soit dimanche en quinze.

«Fener»-«Bockay»

A l'occasion de la 28ème année de sa fondation, «Fener», champion de Turquie, se mesurera avec «Bockay», dimanche prochain, 5 juillet, au stade de Kadiköy.

AUTOMOBILISME

Une victoire de Nuvolari

Milan, 29. — Le premier circuit organisé par la section milanaise du Raci s'est déroulé sur le nouveau tracé et a donné lieu à deux intéressantes compétitions sportives qui ont marqué une superbe victoire italienne.

La première course sur un parcours total de 104 km. a été gagnée par Trossi avec une Maserata, en 1h 9' 17".

La seconde a été gagnée par Nuvolari, avec une Alfa Romeo, qui a couvert 156 km. en 1h 35' 56". Varzi s'est classé deuxième.

Le nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Rome

Rome, 1er. — La presse italienne accueille avec satisfaction la nomination de l'ex-sous-secrétaire d'Etat, M. Phillips, au poste d'ambassadeur à Rome.

comme malgré elle :

— Mariée ! Je suis mariée !... Mon mariage a été béni devant Dieu !

Pauvre être débile, sans volonté comme sans force de résistance, elle paraissait avoir mal à comprendre la marche des événements durant ces dernières heures.

Elle répéta :

— Mariée ! Je suis mariée !

Puis, ces commentaires qui s'imposaient à sa raison :

— Il le fallait, évidemment ! Mme Darteuil n'a plus de droits sur moi... Non ! elle ne peut plus rien... Mais lui ? le comte d'Armons ?... Je suis toujours enchaînée !... Oh, le singulier mariage ! le terrible mari !

Alors, un long frémissement la secoua au souvenir de cette colère de Philippe.

— Ca ! c'est ça ! bégayait-elle avec horreur.

Et ces trois mots semblaient la poignarder, car, chaque fois qu'ils revenaient machinalement sur ses lèvres, un sursaut de tout son être soulignait en elle l'atroce rappel du dégoût de Philippe d'Armons.

Assise sur une chaise basse, au pied du lit, la tête appuyée sur le bois brillant de la couche, l'orpheline demeura plongée dans sa méditation, sans souci du temps qui s'écoulait.

Quant la vieille comtesse, inquiète de ne point la voir, ni de l'entendre, entra ouvrit la porte de la chambre, elle

LA BOURSE

Istanbul 1 Juillet 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	327.75	327.25
New-York	0.79.93	0.79.96
Paris	12.06	12.06
Milan	10.16.45	10.16.70
Bruxelles	4.73.10	4.73.
Athènes	84.79	84.79
Genève	2.44.20	2.44.30
Sofia	63.15.82	63.15.82
Amsterdam	1.17.40	1.17.40
Prague	19.16.45	19.16.45
Vienne	4.19.37	4.19.37
Madrid	5.82.14	5.82.
Berlin	1.98.16	1.98.16
Varsovie	4.19.37	4.19.37
Budapest	4.07.25	4.07.25
Bucarest	107.885.	107.885.
Belgrade	35.05.25	35.05.25
Yokohama	3.08.90	2.68.90
Stockholm	3.08.96	3.09.

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	629.-	629.-
New-York	123.-	126.-
Paris	163.-	166.-
Milan	190.-	196.-
Bruxelles	80.-	84.-
Athènes	21.-	23.60
Genève	810.-	820.-
Sofia	22.-	25.-
Amsterdam	82.-	84.-
Prague	84.-	88.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	28.-	30.-
Varsovie	19.-	22.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	13.-	16.-
Belgrade	48.-	52.-
Yokohama	32.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	31.-	33.-
Or	970.-	971.-
Méridiye	—	—
Bank-note	237.-	239.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	88.-
İş Bankası (nominale)	138.-
Régie des tabacs	14.70
Bomonti Nektar	18.30
Société Doroos	18.30
Şirketihayriye	22.-
Tramways	10.30
Société des Quais	10.30
Chem. de fer An. 60 0/0 au comptant	24.30
Chem. de fer An. 60 0/0 à terme	24.30
Ciments Aslan	21.00
Dettes Turque 7,5 (I) a/o	19.80
Dettes Turque 7,5 (II)	19.80
Dettes Turque 7,5 (III)	43.00
Obligations Anatolie (I) (II)	19.40
Obligations Anatolie (III)	43.-
Trésor Turc 5 0/0	43.-
Trésor Turc 2 0/0	90.-
Erğani	97.70
Sivas-Erzurum	90.-
Emprunt intérieur a/o	51.30
Bons de représentation a/o	44.10
Bons de représentation a/t	67.30
Banque Centrale de la R. T. 66.75	67.30

Les Bourses étrangères

Clôture du 1 Juillet

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôture)
New-York	5.01.68
Paris	75.06
Berlin	12.43.
Amsterdam	7.36.75
Bruxelles	29.655.
Milan	63.81
Genève	15.33.20
Athènes	637.

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	180.-
Banque Ottomane	290.-

BOURSE de NEW-YORK

	Clôture du 1 Juillet 1936
Londres	5.02.34
Berlin	40.34
Amsterdam	68.21
Paris	6.63.
Milan	7.57

(Communiqué par l'I.A.A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 17

PETITE COMTESSE

par
MAX DU VEUZIT

CHAPITRE IX

— Ecoute, mon grand... cette fille te sauve... Elle nous sauve tous !... Et nous allons la soigner, essayer de la rendre présentable : elle est jeune, elle redeviendra normale !

— C'est impossible ! Ne l'avez-vous pas vue : un véritable épouvantail... — Que tu ne reconnaitras plus dans quelques mois.

— En attendant, il faut la supporter... vivre avec elle !

— Du tout, Martine va partir en Suisse, avec elle. Il lui faut de grands soins. Cette malheureuse est séquestrée depuis de longues années. Sois généreux, ne la maltraite pas.

— Plus que jamais, je tiens à l'ignorer. Je ne veux plus la voir !

— C'est entendu, elle va partir.

— Moi aussi, je pars ! décida-t-il brusquement.

— Tu pars ?

— Oui, pour les Indes, l'Egypte, je ne sais ! C'était décidé en principe, je n'attendais que le moment propice pour rester correct vis-à-vis de cette femme.

Mais maintenant, je n'attends plus : je pars ! je pars ! Je sens que je deviendrais fou, si je restais ici.

— Oui, partez ! partez vite ! intervint maître Garnier. Vous ne feriez que des bêtises en restant en France.

— A votre retour, il y aura bien des changements, fit Savitri qui regardait sa pupille à qui personne ne faisait plus attention.

Et pour la première fois depuis des années, un homme pensa d'elle.

— Elle est anormale, c'est entendu.

Cette maigreur est fantastique ! mais les traits sont réguliers, les cheveux abondants. Si on pouvait remplir toute cette peau ratatinée, assouplir ces cheveux rêfifs, habiller ce corps débile, peut-être la pauvre petite serait-elle aussi bien que n'importe quelle autre.

Ah, dame, Savitri ne la trouvait pas jolie !

Evidemment, non !

Mais, enfin, il se rendait compte... un homme devine ces choses-là !...

Elle pourrait plaire aussi, plus tard, la triste orpheline ; ça demanderait du temps, mais ce n'était pas impossible !

Et ses petits yeux brillèrent de malice.

Il se frotta les mains :

— Allez-vous-en, répéta-t-il en donnant une bourrade à Philippe. Plus tard, vous verrez... il y aura du nouveau auquel vous êtes loin de vous attendre !

Le comte et sa mère le crurent devenu fou.

Ils haussèrent les épaules, ne cherchant même pas à comprendre le sens de son exubérance.

Quant à lui, prudemment, il préféra ne pas s'expliquer davantage.

Chapitre X

Une heure passa pendant laquelle la vieille nourrice servit un repas froid que les divers personnages de cette petite comédie prirent avec plaisir.

— Les émotions creusent, avait dit

maître Garnier en se mettant à table ; et tous, sauf le comte d'Armons, dont le front restait à l'orage, parurent de son avis.

Seule, Myette n'avait pas paru à table.

Martine l'avait conduite dans sa propre chambre.

— Tenez, déshabillez-vous, conseilla-t-elle à la jeune fille. Je viendrai vous chercher plus tard. Pour le moment, il serait bon que vous essayiez de dormir un peu. Nous voyagerons cette nuit et il ne faut pas que vous soyez fatiguée.

Ces recommandations faites, la vieille nourrice enferma à clef, derrière elle, la nouvelle mariée.